

## Raid Trimaran à Madagascar octobre 2014

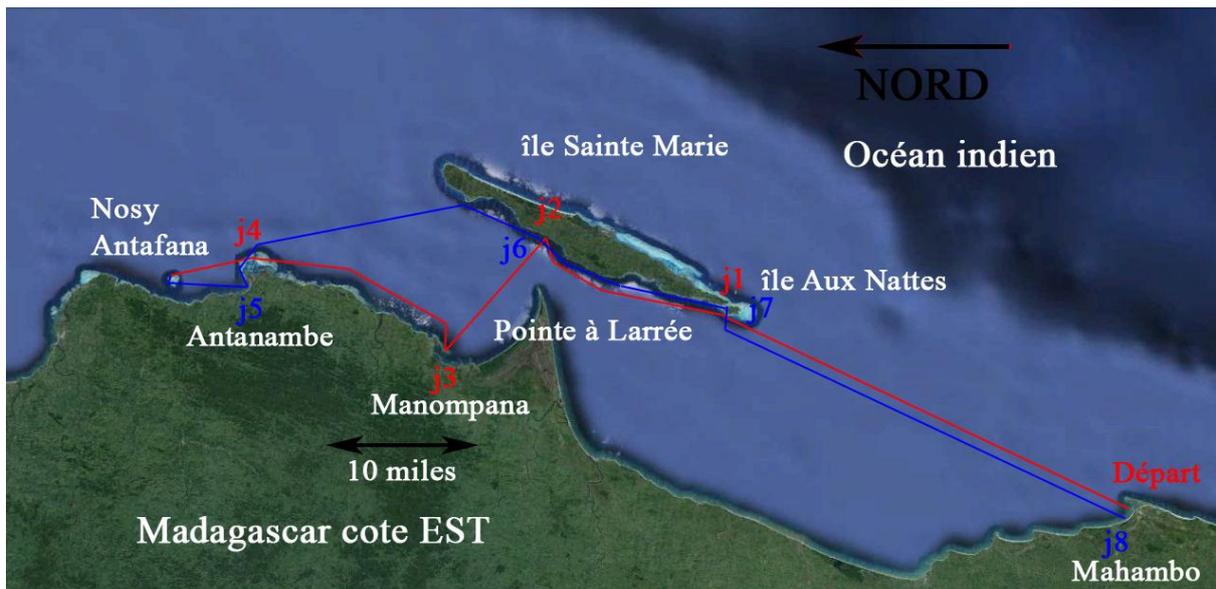
Pour ce nouveau raid en direction de la cote Nord Est de Madagascar, nous retrouvons Trimaki à Mahambo, petit village de pêcheurs situé sur la grande terre, à 30 miles de l'île Sainte Marie. Mon petit trimaran vert est endormi depuis un an sur sa remorque.

Il aura dorénavant un nouveau camarade. L'Astus 20.2 Seabiby – biby signifie animal en malgache - acheté par mon ancien équipier, Stéphane et sa compagne, laly. Le trimaran, trouvé d'occasion en France et fraîchement convoyé en Conteneur, n'a pas fait l'objet de la mise au point souhaitée. Pas le temps. Néanmoins, nous effectuons juste avant la mise à l'eau, quelques travaux indispensables sur les deux trimarans, dont la fixation de supports de canne à pêche à l'arrière des Cockpits.

Car cette année, c'est décidé : on pêche ou on ne mange pas !

Terminé, les boîtes de conserve qui alourdissent les coffres de nos multicoques rapides.

Pour cette délicate mission, ratée l'année dernière, je me suis adjoints les services de l'équipier adéquat. Fred, un copain passionné de pêche et décidé à en découdre avec les poissons de cette difficile cote de l'océan indien.



Pendant les deux jours nécessaires à la préparation des bateaux, nous sommes chaleureusement accueillis à Mahambo par Raoul, un ami qui assure toute la logistique – logement et repas. Bonnes bouffes et humeur joyeuse sont garanties, autour d'une grande table où la convivialité prend tout son sens.

Nous appareillons un lundi matin par un temps magnifique, en faisant route au moteur sur le Sud de l'île Ste Marie. La traine est sortie mais rien ne dort, au grand dam de Fred, qui déplore déjà, en vrac, la disparition des ressources halieutiques, la surpêche, les massacres écologiques, le réchauffement des océans et réfléchit à la vente de son matériel de pêche dès le retour.

A mi chemin, Stéphane m'appelle à la VHF. Il a vidé intégralement l'intérieur de Seabiby et a fait plusieurs fois le tour du pont. La porte du bateau a disparu !

Inutile de faire demi tour, le panneau en stratifié a du couler. Un plancher de couchette fera l'affaire...



Le vent s'établit NE force 4. Nous louvoyons dans une mer qui lève rapidement, sur cette cote exposée à l'océan indien. Trimaki progresse à plus de 5 nœuds et Fred qui monte pour la première fois sur un voilier est surpris par les ruades du petit trimaran et les volées d'embruns salés.

Je ne suis pas inquiet. C'est le genre de gars qui, assis de l'eau jusqu'au cou sur le trimaran chaviré, demanderait calmement si c'est bien comme ça que le bateau navigue.

Je m'inquiète d'avantage pour Stéphane et laly, car c'est la première fois qu'ils naviguent seuls...et c'est par vent fort, au vent d'une cote sans abris, sur un bateau pas au point, sans porte de descente. Steph m'appelle. Tout va bien, mais il est en train de perdre son safran sur rupture de goupille ... il gère. Il rappelle 15 minutes plus tard : c'est réparé !



Le vent forcît avec rafales lorsque nous arrivons sous le vent de l'île Ste Marie, à tel point que Trimaki, pourtant arisé, plante son flotteur, qui s'immerge profondément. Je largue l'écoute de GV en dégringolant du flotteur au vent. C'est la première fois que nous passons si près du chavirage !

Nous arrivons à l'île au Nattes – petite île séparée de Sainte Marie par un lagon - après avoir abattu. Nous approchons à l'aveuglette et à vive allure d'un récif frangeant sans passe visible. Heureusement, nous repérons au dernier moment un gros piquet de bois, qui semble marquer une passe étroite dans laquelle nous-nous engouffrons à 10 nœuds. En quelques secondes, sous les palmiers, c'est le calme plat. Le deuxième trimaran fait son approche du récif quelques minutes plus tard, et je serre les dents car sa GV n'est pas arisée et Steph n'arrive pas à rouler le foc. Seabiby rentre vite, très vite, mais au bon endroit !

Je porte planter l'ancre face au large en oubliant que les fonds sablonneux sont habités... par les centaines d'oursins. Je ne suis jamais pieds nus, pourtant les épines de 10 cm traversent la semelle de mes chaussons. J'ai mal sur le coup, mais le plus difficile est de retourner à la plage avec des piquants plantés dans les pieds. Les épines d'oursin sont impossibles à extraire, car elles cassent quand on tente de les sortir.

Voilà un raid qui commence bien !

Nous avons eu aujourd'hui une série d'incidents caractéristiques de parfaits débutants, qui me font douter de notre capacité à poursuivre, avec des conditions météo qui pourront devenir bien plus difficile, dans un coin où nous ne trouverons aucune aide extérieure.

J'ai un coup au moral, bien que je sache par expérience que la transition entre le boulot loin de la mer et la navigation est toujours un peu difficile après un an sans voir le bateau. Quand Stéphane et laly m'annoncent qu'ils n'iront pas plus loin, j'acquiesce.

Finalement, après le nettoyage des plaies et un peu de repos, le moral remonte et nous décidons de continuer vers le nord, plus calmement. C'est la raison pour laquelle nous n'atteindrons pas le Masoala, destination initialement prévue.

Après une nuit réparatrice, nous faisons route vers le nord, une bonne heure avant Stéphane et laly qui peinent toujours à se lever. Un vent de terre de Nord Ouest est fréquent en début de matinée, avant l'établissement des vents d'Est. Nous tirons des bords tranquillement le long de la cote, mais le clapot haché du canal Sainte Marie ralentit notre progression. Fred trouve plaisante cette navigation tranquille, pourtant il fulmine contre la surpêche, qui a vidé selon lui le canal de ses poissons. Rien ne mord à la ligne malgré le remplacement fréquent et savant du leurre que nous traînons.

C'est finalement vers 16 heures, au large d'une pointe rocheuse, que nous attrapons notre premier thazard. Il arrive à point, celui-là, car nous bivouaquons ce soir à la cascade et la perspective d'un carpaccio nous remplit d'aise.

La nuit tombe lorsque Seabiby pointe ses étraves. Il était temps, car les récifs ne sont plus visibles. Je guide laly à la VHF depuis le bout du quai.

C'est Fred qui prépare le poisson cru mariné, excellent. Ce sera toujours le cas.



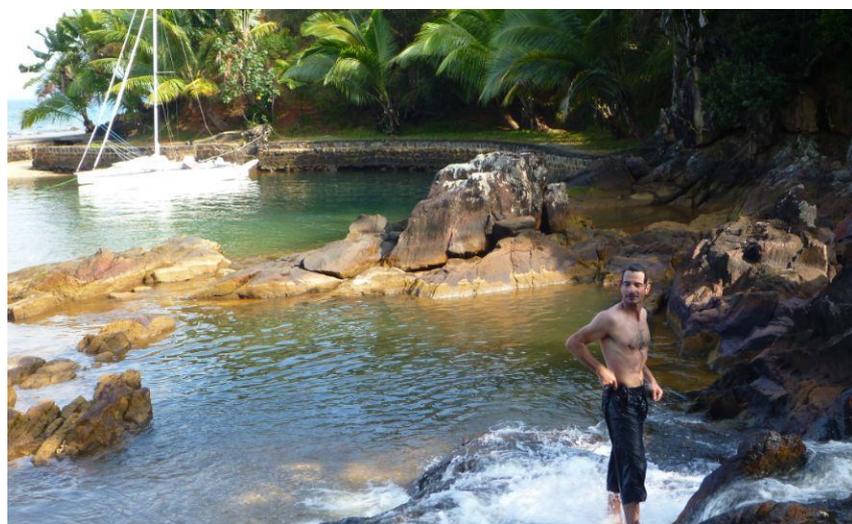
Mercredi est une journée décrétée tranquille et réussie par tous dès le lever !

Nous n'allons pas loin, dans la Baie de Manompana que nous savons très abritée.

Trimaki a le droit à son bain matinal sous la cascade, histoire d'enlever un peu de sel.

Le capot de la soute, pourtant bien verrouillé, a laissé rentrer de l'eau de mer le premier jour.

La première rigolade de la journée est offerte par Fred qui tente de plier sa tente 2" Décathlon, sur la digue du petit port. Les deux premiers jours du raid m'ont suffi à le cerner. Ce garçon, intellectuel brillant, n'est pas très habile de ses mains !



Nous effectuons une pose mouillage à la Pointe à Larrée, impressionnante formation sablonneuse. Cette gigantesque virgule qui fait face à l'île Sainte Marie, est constituée d'une succession de dunes créées par les tempêtes et les courants, séparées entre-elles par des canaux remplis d'eau saumâtre. Elle est densément couverte de filaos et de cocotiers. Un cyclone peut changer radicalement la géométrie de son extrémité, à tel point qu'émergent à plus de 100 m en mer, des troncs de filaos encore enracinés.

Cette interminable plage de sable au relief accidenté, jonchée de bois flottés, de la noix de coco au tronc d'arbre déraciné,

n'offre qu'un mouillage très précaire. Débarquer ne peut se faire qu'à la nage, au risque de casser les bateaux si on tente d'accoster.

Nous filons donc vers Manompana, distante de seulement 8 miles, par un vent de Nord forçissant. Je suis étonné de trouver cette baie, d'habitude si calme, blanche de montons. L'abri de l'Hôtel tout au fond de la baie est néanmoins parfait.

La question se pose de poursuivre ou non notre progression vers le nord, car le vent est prévu toujours aussi fort de cette direction pour le reste de la semaine.

Je propose de tenter le coup en partant très tôt le lendemain car le vent ne s'établit que vers 10 heures, et seulement 18 miles nous séparent du lagon d'Antanambe. En navigant « à l'anglaise » s'il le faut, nous devrions y arriver si la mer n'est pas trop dure.

J'ai trouvé le truc ! La menace d'une météo difficile est le meilleur moyen de lever Stéphane.

Mais 04 h 30, il en parlera encore dans un an, j'en suis sûr !



Nos amis sont à l'heure et nous filons en rasant la plage, à l'intérieur du récif frangeant, pour ne pas avoir à ressortir par la passe, distante d'un mile au Sud.

Là, se confirme l'analyse que faisons en ce début de raid, sur les traces du précédent. Nous avons eu l'année dernière des conditions particulièrement favorables qui ne se renouvellent pas. La promenade le long de la plage, se transforme en parcours du combattant entre les patates affleurantes. Moins de lumière, marée basse, vent, clapot.

Je tente de trouver le trou de souris qui permet de s'extraire du platier vers le nord. A l'observation attentive des vagues qui meurent sur le récif, je crois déceler la sortie et m'y dirige. Le temps que Fred crie attention, il est trop tard. Trimaki se pose sèchement sur le corail. Deux vagues suivantes, le bateau se dégage sans qu'il ait fallu manœuvrer.

Le trou recherché nous est indiqué par un pêcheur. Nous n'en étions qu'à 20 mètres. Seabiby connaît la même mésaventure, bien que nous tentions de le guider par VHF après notre sortie. Sa coque n'est pas prévue pour ce genre d'incident et devra être renforcée au retour.

La mer et le vent contraires nous cueillent à la sortie, bien plus tôt que les prévisions météo et rendent la progression difficile, à tel point que Stéphane et laly envisagent de faire demi-tour. C'est la pêche qui nous fait tenir le coup. Plusieurs départs de ligne et un combat perdu face à une grosse carangue nous font oublier les conditions désagréables de la navigation.

Le lagon d'Antanambé, par sa taille et sa diversité, nous récompense de nos efforts. Il n'est pas accessible aux voiliers malgré ce qui ressemble à deux passes. Elles mènent à des champs de patates et des platiers, sans chenal visible. Avantages à nos petits multicoques : ils naviguent partout là où les autres ne vont pas !



L'île de sable située au Nord Est nous attire. Elle est couverte d'une maigre végétation rampante et de quelques petits filaos. Elle se révèle bien plus intéressante que sa petite taille ne le laissait penser.

Posée au bout d'un gigantesque banc de sable en bordure d'un chenal, la forme de l'île et la diversité de fonds marins qui l'entourent sont étonnants. Nous mangeons et tardons dans l'après midi sur l'îlot, à tel point que nous décidons d'y passer la nuit.

C'est sans doute le point d'orgue de ce voyage : robinsonnade, snorkeling, pêche aux oursins, établissement du camp, préparation de la carangue et d'un grand feu de bois flotté sur la plage en vue de la faire cuire.





Stéphane recueille sur la plage une jeune sterne, trop affaiblie pour se nourrir. Elle a le droit elle aussi à sa part de carangue, administrée crue en bouillie à l'aide d'une seringue !

La lumière du lendemain matin caressant le banc de sable découvrant, est exceptionnelle.

Nous n'avons pas franchement envie de partir, mais la perspective d'une très belle journée pour découvrir les trois îles de la réserve marine de nosy Antafana, nous fait lever l'ancre (nosy signifie île en malgache).

Nous laissons notre sterne sur son île, en espérant que le poisson ingéré lui aura redonné des forces.



Rentrer dans le lagon d'Antanambe, est une chose. En ressortir à l'autre bout en est une autre !

Ce n'est juste pas possible à marée basse, si on cale plus de 30 cm.

Nous zigzaguons suivant la couleur de l'eau, en espérant trouver plus de fond devant nous, mais à mesure que nous progressons vers le nord, les fonds remontent.

Toujours à la voile, nos petits trimarans jouent à « saute corail », avec parfois un peu d'aide du pied pour se dégager.

Une écrasante pétrole nous attend à la sortie sur une mer clapoteuse. Moteur une fois de plus.

Nous faisons le tour de Nosy Antafana et mouillons les bateaux devant une plage pour déjeuner. Trois îles et quelques gros rochers basaltiques ceignent un magnifique petit lagon, aux eaux extrêmement limpides. La pêche est strictement interdite à l'intérieur du lagon et réglementée à l'extérieur. Seuls les pêcheurs des trois villages les plus proches, situés sur la grande terre, ont le droit d'y pêcher à tour de rôle, un jour par semaine. Les gardiens de la réserve ont des moyens de surveillance et d'action très limités, mais la règle semble bien respectée par tous. Nous observons de très nombreux poissons en nageant le long du récif extérieur.



Le parc national du Masoala n'est distant que de 30 miles vers le nord, mais c'est la direction du vent prévue pendant plusieurs jours encore, avant qu'il ne vire au secteur sud, avec l'arrivée de pluie. La perspective de devoir parcourir 150 miles au près sous la flotte, met les deux équipages d'accord. Nous ferons route au sud dès cet après midi.

Nous relâchons dans un hôtel désert à Antanambe où Eve, la patronne, nous prépare le Thazard que nous lui amenons. Elle nous apprend que l'île de

sable n'a que cinq ans d'existence, formée l'ors d'un cyclone. Elle y a planté des palmiers pour stabiliser le sol, mais les habitants du village les ont arrachés.

A Madagascar, un terrain vierge appartient de fait à celui qui l'a mis en valeur en y plantant des cocos. De peur que des wasas (étrangers, en malgache) s'approprient une terre, ils les ont déplantés. C'est peine perdue, car ce cordon de sable récemment végétalisé, sera probablement balayé aussi promptement qu'il a été créé...

Nous imaginons une descente vers Ste Marie sous Gennaker samedi, mais ce sont de très forts grains de secteur Est qui nous attendent à la sortie du lagon. La mer qui lève dangereusement dans la passe rend la situation tendue à bord des trimarans. Il faut s'extraire au près serré, au vent des brisants. Stéphane et laly peinent à prendre un ris, devenu indispensable, car les creux dépassent deux mètres et n'y a pas assez d'eau à courir. Finalement, ils lancent le moteur pour se dégager des brisants, vent debout. Fred, pas découragé, s'apprête à mettre la ligne de pêche à l'eau mais je l'en dissuade car si ça mord, nous serons dans l'incapacité de la remonter. A mesure que nous abattons en nous dégageant de la barrière, le soleil revient et le vent se calme. Les gennakers, pas encore déroulés depuis le début du raid, vont pouvoir défroisser leurs plis !

Fred découvre enfin le bon coté de la navigation : les longues glissades à plat où l'air sec respiré remplace les claques d'embruns qui font cracher du sel toutes les cinq minutes. C'est l'occasion de comparer les performances des deux trimarans, car les conditions ne l'ont pas permis jusque là ! Seabiby fait parler sa longueur de flottaison supérieure et la puissance de son gennaker, deux fois plus grand que celui de Trimaki. Je râle contre ma voile, coupée trop petite, car Seabiby tient plus longtemps les surfs et creuse l'écart à chaque vague.

Les vidéos que nous enregistrons en longeant la cote nord ouest de Ste Marie, ont tout des images



publicitaires pour paradis tropicaux : eaux du bleu turquoise au jaune vif, littoral bordé de plages de sable blond, ombragées par de grands cocotiers, rochers de basalte ronds.

Notre destination est à nouveau le site de la cascade, son eau fraîche et douce, son petit port, son quai de pierre et son esplanade, qui nous offre un refuge idéal. Le thazard et le mérout pêchés peu avant l'arrivée, nous garantiront à la fois des protéines et de nombreuses bananes mûres offertes par le gardien des lieux, en échange du reste des poissons. Nous hésitons à monter les tentes, car cet endroit est exempt de moustiques. La perspective de l'averse de fin de nuit nous décide à les déplier.

Le lendemain, nous longeons la cote ouest de Ste Marie vers le Sud. Nos petits multicoques dévalent les vagues sous le soleil, avec des pointes à 14 nœuds malgré le chargement important. Je ne crains plus pour la tenue du mat de Trimaki, source d'inquiétudes l'année dernière, car le rail installé avant le raid garantit une bonne tension de la chute de GV et une paire de bastaques améliore la tenue latérale du profil. A notre grand soulagement, le mat de Seabiby tient également le coup. Nous avons des craintes légitimes, car Stéphane a dû le couper en deux, pour le transport en conteneur, puis le manchonner avec un profil d'aluminium façonné de façon très imparfaite à Madagascar, à défaut de manchon existant pour ce petit mat alu.

Nous arriverions à Mahambo, distant de 50 miles, le soir même tellement nous allons vite, mais pas pressés, nous pénétrons dans le lagon séparant l'île Sainte Marie de l'île aux Nattes.

Après une semaine dans une nature préservée, nous sommes choqués par la pollution générée par les trop nombreux hôtels qui bordent le plan d'eau et l'odeur d'égout qui règne sur le chemin menant au village. Les bungalows où nous passons la nuit n'ont pas de fosse septique et les eaux sont rejetées à même le sol sablonneux...



Nous rentrerons à Mahambo demain, soit 8 jours après notre départ. Nous avions prévu 10 à 12 jours de raid, mais la perturbation de secteur Sud prévue arrive.

Nous appareillons sans empressement, car le vent ne changera de secteur qu'en fin d'après midi.

Une légère brise de nord pour permet de nous déhaler à cinq nœuds. Nous concentrons notre attention sur un voilier d'une douzaine de mètres que nous-nous déroutons pour saluer, car il est extrêmement rare de croiser un autre voilier sur la cote est de Madagascar. Sans succès, le bateau qui arrive probablement de la Réunion, progresse sous pilote et personne ne se montre dans le cockpit.

Un nouveau départ de ligne. Nous sommes rodés. Les cafouillages des premières touches sont derrière nous. Fred doit réagir très vite pour ferrer le poisson pendant que je mets le bateau en panne. Dans le principe, c'est simple, mais l'organisation de l'espace du petit trimaran n'est absolument pas adaptée à la pêche sportive. De nombreux éléments d'accastillage, dont le stick et la grande écoute, entravent les mouvements du pêcheur. Le bateau se dandine sèchement tout en progressant assez rapidement sous le vent, en raison de l'absence de dérive sous la coque centrale.

Cette fois-ci Fred est bien installé derrière le bras de liaison. Devant les objectifs croisés des caméras embarquées à bord de Seabiby et Trimaki, il remonte sans soucis technique une magnifique dorade coryphène. La caméra sous-marine, immergée à l'extrémité de la gaffe à poisson, permet d'enregistrer le comportement caractéristique du poisson en surface et de saisir ses couleurs bleu électrique et jaune vif, car elles disparaîtront après sa capture.

Notre pêcheur exulte car c'est sa première coryphène, celle pour laquelle il est venu faire ce raid. Il était temps, le dernier jour !



A peine la ligne remise à l'eau et les voiles rétablies, le vent vire au sud ... 12 heures plus tôt que prévu. Il est pour le moment calme, mais le ciel sombre annonce la bagarre.

Nouveau départ de ligne, mais Fred peine à remonter la bête qui s'annonce puissante.

Il souffre musculairement, se crispe de douleurs lombaires et doit s'arrêter fréquemment pour récupérer. Il a le visage tendu par l'effort et la concentration, mais je perçois le plaisir qu'il éprouve à exercer une de ses passions.



Le poisson qui arrive cette fois-ci des profondeurs. La prédiction de Fred est la bonne. C'est un thon de belle taille qui se présente verticalement sous le bateau. Il faudra encore du temps pour fatiguer la bête d'une vingtaine de kilogrammes et la harponner. Fred, ravi, nous promet deux bouteilles de Champagne, car ce thon albacore est également une première !

L'arrière de Trimaki est chargé de 30 kg de poisson quand nous remettons à la voile. Le vent atteint maintenant 25 nœuds. Les 20 miles de louvoyage qui nous séparent de notre destination finale face aux vagues cassantes vont finir en véritable branlée, si le vent continue à monter !

Les bateaux trop chargés tapent et souffrent, à tel point que les flotteurs de Seabiby commencent à s'ouvrir sous la liaison pont-coque et font de l'eau. Trimaki quant à lui, en a vu d'autres, il ne cassera pas encore cette fois-ci.

Nous sommes secoués et trempés jusqu'à l'os malgré nos équipements, mais le moral est au beau fixe : nous-nous savons attendus à Mahambo par Raoul, qui a déjà branché un congélateur de secours pour y conserver les poissons !



V.L.